vons tout de suite dénoncé, de crier contre Daladier-Frot, fusilleurs, on ne peut nous reprocher d'avoir parlé de Doumergue fusilleur, car les fusils avaient changé leur point de mire).

Selon vous, il fallait, après le I2: a) lancer le mot d'ordre: les socialistes au pouvoir. b) ne pas parler de dissolution de la Chambre; c) "balayer par la force" le bloc national. Mais quèl était l'esprit des masses? D'abord, après la grève qui a mis en branle plus de 3 millions de travailleurs sous l'égide du P.S. et du P.C. et de la CGT, (par conséquent avec des mobiles contradictoires), demander le pouvoir pour les socialistes était faux. Il fallait, (ce que nous avons fait) demander le balayement (à commencer par la dissolution) de la Chambre et du Conseil Municipal, et le renforcement des comités prolétariens sur la base du front unique. Aurait-on exigé que ces comités demandent à la SFIO seule de prendre le pouvoir? Non, mais avec leur raffermissement, ils auraient exigé leur Commune, sur la base d'une coalition. Telle fut notre position. Vous dites qu'il fallait balayer par la force le Bloc National. Très bien: Mais il est facile de comprendre qu'une force (c'est à dire la grève générale et les prolétaires armés) capables de renverser le gouvernement de l'Emeute, aurait directement posé sa candidature au pouvoir, non à travers la SFIO, mais sur la base de ses propres comités et de sa propre milice.

De fait, la vague prolétarienne a reflué 1) comme conséquence de la politique hypocrite de "trève", 2) parceque le P.C. était incapable d'imposer ce cours aux évènements, et 3° parceque nous nous sommes montrés trop faibles pour le faire. Appuyé sur la force réactionnaire extra-parlementaire - et grâce à la capitulation du parlement -Doumergue a commencé la première étape de l'offensive. Cette offensive et les résistances qu'elle a trouvées dans les masses ont posé la question: Comment chasser Doumergue, c'est à dire: que proposons-nous pour le remplacer? Selon vous "le gouvernement n'a rien à craindre du point de vue parlementaire, ni non plus de la pression des droites, tant que la classe ouvrière se laisse faire". Ce n'est pas notre avis. Il crève les yeux que l'équivoque Doumergue se dissipe: Tardieu et autres travaillent à la dissiper au profit d'un plus énergique gouvernement de dictature. Aujourd'hui se poursuit la première étape de la déflation avec les radicaux. Demain doit s'opérer la "réforme de l'Etat" contre les radicaux. Voilà pourquoi selon nous, il faut hâter la crise et l'exploiter sur la ligne indiquée par notre programme d'action, qui répond par ailleurs à vos questions.

Vous nous indiquez comme mots d'ordre actuels: I) Empêcher Doumergue de mettre la Chambre en vacances; 2) Demander le pouvoir aux socialistes; 3) l'imposer par la force en chassant Doumergue (grève générale et armement des ouvriers). Vous nous proposez donc le même programme qu'en février, qui était déjà le même qu'en novembre I933. Ensuite, le gouvernement socialiste serait <u>contrôlé</u> par les comités d'Alliance ouvrière.

Nous croyons que les arguments qui militent contre le mot d'ordre unilatéral: le pouvoir aux socialistes, en février, ont acquis encore plus de poids depuis quelques mois. Pour le reste nous nous référons au programme d'action sur la base duquel la discussion pourra se poursuivre.

3°) Le Front Unique. Vous nous reprochez l'incertitude et le vague incontestable où se trouve nationalement le mouvement en faveur du front unique. Il serait plus juste d'examiner si, à l'intérieur de ce mouvement, nous avons défendu des positions justes. Notre objectif a été à ce propos: de ne pas laisser passer une seule occasion réelle de lutter parmi les ouvriers, pour une conception marxiste de l'unité du front, des relations démocratiques dans la classe ouvrière..Dire que nous avons abouti et que nous n'avons jamais hésité, serait faux. Mais néanmoins, notre conception, à travers les expériences réelles, les échecs et les progrès, gagne du